Aucune indication n'est donnée sur les différents types de cursif qui sont de qualité médiocre, et dont l'exécution est parfois négligée, exception faite de la stèle n° 5 dont la graphie est particulièrement soignée.

Le texte des épitaphes fait ensuite l'objet d'une analyse détaillée :

— formules zaydites, figurant dans la section cloisonnée par des arcs : *šahāda, taṣliya*, formules en l'honneur de ʿAlī et de sa famille.
— textes coraniques, avec commentaires (index des citations, p. 71).
— poésies.
— titulatures.
— eulogies.
— remarques sur la formation des dates.

L'auteur donne ensuite le texte des 22 stèles, après une courte description. Elle nous avertit que certaines lectures, faites sur place, n'ont pu être vérifiées, faute de documents photographiques et, en conséquence, sont sujettes à caution. En effet, les inscriptions n°s 1, 3, 4, 6 et 20 n'ont pas de reproduction. Par ailleurs, les photographies des inscriptions n°s 5, 13, 17, 19 et 21 sont de qualité trop médiocre pour permettre une lecture.

Le texte est suivi d'une traduction et d'un commentaire historique. L'auteur fait également état des recherches qu'elle a effectuées, pour résoudre les nombreuses difficultés que présente le déchiffrement de ces stèles.

Lorsque l'identification des personnages a pu être faite, l'auteur a donné le tableau généalogique du défunt. Elle a également établi la généalogie complète de l'*imām* al-Manṣūr bi-llāh.

Plusieurs *indices* figurent à la fin de l'ouvrage : les citations coraniques, les formules diverses, les noms des défunts, ceux des artisans, ceux des personnages cités dans l'étude, les titres et qualificatifs des défunts et les eulogies.

Il serait souhaitable que ces textes soient révisés sur place pour combler les lacunes des lectures. Toutefois, en exploitant au maximum les matériaux dont elle disposait, l'auteur nous livre des indications précieuses sur la famille de l'*imām* al-Manṣūr et sur le formulaire de l'épigraphie funéraire yéménite du VIIe/XIIIe s.

Solange Ory
(Université de Provence)

Ahmad Nabi Khan, *Al-Mansurah. A forgotten Arab Metropolis in Pakistan.* Karachi, Department of Archaeology and Museums, Museums and Monuments series, n° 2, 1990. 21×26,5 cm, 112 p. et 80 pl. h.-t.

Plusieurs questions se posent concernant la fondation de la grande cité arabe du Sind, al-Manṣūra : la date exacte de sa fondation d'abord (aux alentours de 110-120/728-738, par le fils du conquérant Muḥammad al-Qāsim?); son emplacement ensuite : pour certains, et d'après al-Balāḏurī, al-Manṣūra fut fondée à quelque 10 ou 15 km de l'ancienne Brahmanābād,

BCAI 8 (1992) A. Nabi Khan: Al-Mansurah. A forgotten Arab Metropolis in Pakistan, recensé par M. Kervran
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

tandis que pour d'autres, il semble bien établi que al-Manṣūra fut établie sur les vestiges de la vieille cité hindoue, mais que plusieurs mètres de dépôts alluvionnaires les séparent l'une de l'autre. Le nom enfin d'al-Manṣūra : il vient peut-être de celui du gouverneur umayyade Manṣūr b. Ǧumhur ou de celui du calife ʿabbāside Abū Ǧaʿfar al-Manṣūr, à moins qu'elle n'ait reçu ce nom, « comme d'autres fondations islamiques, uniquement pour bien augurer de leur victoire et de leur durée » (Abū l-Fidā').

Si les nombreuses campagnes de fouilles conduites sur ce site dès 1854 (A.F. Bellasis), puis plus récemment, entre 1966 et 1986, par le Département des antiquités du Pakistan, n'ont pu répondre à ces questions précises, elles ont sans doute fait davantage en apportant des témoignages matériels de nature à mieux faire apprécier l'aspect de la cité et l'importance qu'elle eut dans son contexte régional, comme dans l'ensemble du monde islamique. Les résultats de ces fouilles étaient jusqu'à maintenant dispersés dans diverses publications sous forme de rapports partiels et trop succincts. L'ouvrage d'A.N.K. en rassemble l'essentiel, qu'il accompagne d'un aperçu des sources narratives concernant l'histoire du site, et notamment la dynastie ḥabbarite, d'origine arabe, sous laquelle al-Manṣūra connut sa plus grande prospérité. Il y présente aussi la plus remarquable des découvertes jamais faites sur ce site, et peut-être dans le Sind islamique : celle de quatre monumentaux heurtoirs de porte en bronze.

La famille ḥabbarite, de la tribu Qurayš, apparaît dans le Sind en 105/723, date à laquelle Muzīr b. Zubayr Ḥabbarī accompagne le nouveau gouverneur Ḥakam b. ʿAwāna Kalb. Vers le début du IIIe, milieu du IXe siècle, le fils de Muzīr, ʿUmar b. ʿAbd al-ʿAzīz Ḥabbarī devient lui-même gouverneur du Sind, puis se déclare indépendant après l'assassinat du calife al-Mutawakkil, en 246/861. Son règne de près de 30 ans est marqué par une expansion territoriale d'envergure puisque son pouvoir s'étend sur le Bas-Sind, Lasbela et une partie du Makrān, la ville d'Aror, au nord, Sakro et Daybul, au sud. Ce règne est aussi marqué par une politique de grands travaux dans sa capitale d'al-Manṣūra : ʿUmar agrandit la grande mosquée, construit le *Dār al-imāra* et d'autres bâtiments intra muros. Il fait enfin traduire le Coran en langue locale.

La dynastie ḥabbarite tombera sous les coups de Maḥmūd de Ġazna en 416/1025, après plus d'un siècle et demi de pouvoir durant lequel la ville d'al-Manṣūra connaît un rayonnement intellectuel et économique considérable. Ses vestiges sont loin d'être totalement explorés. Après des recherches sporadiques et peu méthodiques aboutissant seulement à une énumération de trouvailles sans indications chronologiques (à part la découverte de quelques monnaies mentionnées dans cet ouvrage), les recherches plus systématiques menées ces dernières années ont abouti à une première évaluation stratigraphique du site : on y aurait reconnu un niveau préislamique suivi d'une période d'abandon puis de quatre phases de construction constituant l'occupation majeure de la ville, s'achevant peut-être sur un massacre : de nombreux squelettes, apparemment sans sépultures, ont été observés dans les couches supérieures.

Voici un aperçu des vestiges archéologiques de la cité arabe du Sind. Son mur d'enceinte, d'environ 7 km, conservé par endroits, jusqu'à 3 ou 4 mètres de hauteur, est cantonné de bastions semi-cylindriques, espacés de 30 mètres. Cette enceinte avait quatre portes : bāb al-Baḥr, bāb Sadan, bāb Multān et bāb Tūrān. La grande mosquée (83 × 50 m), constituée d'une salle hypostyle à miḥrāb (la mosquée de Banbhore n'en avait pas), est précédée d'une

BCAI 8 (1992) A. Nabi Khan: Al-Mansurah. A forgotten Arab Metropolis in Pakistan, recensé par M. Kervran
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

vaste cour sans portique. Tout près de là a été reconnu ce qu'on pense être le *Dār al-imāra*, à l'angle ouest de la mosquée. Pour avoir une idée claire de ce bâtiment dont les sources ne nous ont malheureusement pas laissé de descriptions (comme c'est le cas pour ceux d'al-Wāsiṭ ou de Merv par exemple), de plus amples dégagements seront nécessaires. Un autre vaste bâtiment civil, comprenant une salle d'audience à piliers, deux terrasses élevées auxquelles on accède par une rampe, et une grande salle latérale, a été mis au jour. Enfin, des ensembles de rues et de maisons ont été dégagés, livrant de remarquables fragments d'objets de céramique, métal, ivoire, verre et albâtre.

Mais la plus étonnante découverte mobilière est, comme je l'ai dit celle de quatre heurtoirs monumentaux de porte, trouvés précisément dans les ruines du bâtiment interprété comme le *Dār al-imāra*. Ils sont en bronze et pèsent entre 50 et 56 kg chacun. Ils sont formés d'un disque de 55 à 56 cm de diamètre dont le pourtour est orné d'une très belle inscription arabe. Les caractères aux hampes évasées et biseautées sont ornées de terminaisons en rinceaux. Le texte de ces inscriptions contient la *basmala*, des versets coraniques et le nom de ʿAbd Allāh b. ʿUmar, sans doute le troisième des ḥabbarites du Sind. Sur chacune de ces plaques est soudée une autre, également circulaire, mais plus petite, dont se détache une figure de grotesque en fort relief, sculptée de rinceaux représentant les cheveux et la barbe. Au menton est fixé le heurtoir, lourd anneau à six lobes. Ces magnifiques et curieuses pièces témoignent de l'habileté bien connue des métallurgistes sindhis qui ont produit là une étrange synthèse entre l'épigraphie décorative islamique et la statuaire traditionnelle hindoue.

Monique KERVRAN
(C.N.R.S., Paris)

Jesús ZANON, *Topografía de Córdoba almohade a través de las fuentes árabes*. Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto de Filología, 1989. 15× 21 cm, 133 p., 2 plans.

Cette étude complète les travaux précédents sur les structures urbaines de Cordoue à l'époque islamique (Castejón, Lévi-Provençal, García Gómez, Ocaña, Torres Balbás, etc.), en les prolongeant jusqu'à la conquête chrétienne de 633/1236. L'étude est basée surtout sur les sources arabes, en mettant à profit les renseignements épars dans les dictionnaires bibibliographiques. Cette recherche s'insère dans le projet de recherche du C.S.I.C., de Madrid et Grenade, sur l'onomastique et les biographies d'al-Andalus et en montre les possibilités virtuelles, dans un domaine particulier, l'urbanisme musulman.

Cet ouvrage étudie les différents éléments de l'urbanisme de Cordoue : la médina et les faubourgs, les enceintes et leurs portes, les quartiers avec leurs places et passages, la *qaysariyya* et les souks, les palais, les cimetières et les mosquées (voir index des toponymes, p. 125-131). Le tout est précédé d'une importante étude — aux conclusions prudentes, pour certains éléments — sur l'évolution urbaine de la ville, tout au long de plus de cinq siècles de son

BCAI 8 (1992) A. Nabi Khan: Al-Mansurah. A forgotten Arab Metropolis in Pakistan, recensé par M. Kervran
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net